**Bamidbar**

***Unité autour de la Torah***

*(Discours du Rabbi, Likouteï Si’hot, tome 2, page 297)*

Le Tour, Ora’h ‘Haïm, au chapitre 428, précise que : «on lit toujours la Parchat Bamidbar Sinaï avant Chavouot(1)» et il faut en déduire qu’elle prépare cette fête(2). Chaque année, à Chavouot, le Saint béni soit-Il donne encore une fois la Torah(3). On doit alors se préparer à la recevoir comme on l’a fait, quand elle fut donnée pour la première fois(4).

Les préparations au don de la Torah(5) furent la paix et l’unité, comme nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, le déduisent du verset : «Israël campa là-bas face à la montagne»(6). En effet, il n’est pas dit : «campèrent», au pluriel, tout comme le début du verset indique : «Ils quittèrent Refidim… ils campèrent dans le désert», mais bien : «campa», au singulier. Il en est ainsi parce que, pour recevoir la Torah, ils s’unirent alors : «comme un seul homme, avec un seul cœur»(7).

Ainsi, le Midrash(8) rapporte que : «le Saint béni soit-Il voulut donner la Torah aux enfants d’Israël quand ils sortirent d’Egypte(9), mais ils avaient des controverses entre eux. Puis, quand ils parvinrent au Sinaï, ils s’unirent tous. Le Saint béni soit-Il déclara alors : La Torah est entièrement paix. A qui dois-Je la donner ? A un peuple qui aime la paix(10)».

Il ne s’agissait pas, en l’occurrence, d’une simple unité, mais bien de celle qui était réalisée : «face à la montagne»(11), de l’unité qui s’était faite autour du mont Sinaï et de ce qu’il représente, c’est-à-dire de la Torah et des Mitsvot(12). C’est, en effet, lorsque les Juifs s’unissent à travers la Torah que leur unité est véritable et immuable. En pareil cas, elle révèle une grande bénédiction et une large influence céleste.

La puissance de l’unité est immense. Grâce à elle, on peut tout obtenir, y compris quand elle est réalisée avec un objectif négatif. Ce fut effectivement le secret de la génération de la tour de Babel, qui avait, dans un premier temps : «une même langue et les mêmes paroles»(13), qui pouvait, de ce fait, être une génération unie et soudée. Du reste, le Saint béni soit-Il dit, à ce propos : «Désormais, il sera impossible d’empêcher ce qu’ils ont projeté»(14). Mais, au final cette unité fut dissoute, car l’unité ne peut se maintenir qu’en étant basé sur la Torah(15).

L’unité autour du don de la Torah avait effectivement une base de vérité(16). Sur le mont Sinaï, le Saint béni soit-Il se révéla au peuple d’Israël dans Sa dimension la plus profonde. Il inscrivit l’Essence de Lui-même dans la Torah(17), si l’on peut se permettre cette expression et Il la donna à chacun des enfants d’Israël.

De ce fait, quand le peuple d’Israël s’unit autour de la Torah(18), toutes les âmes s’attachent à leur Source première, au Saint béni soit-Il et c’est alors que peut être réalisée l’unité véritable, «comme un seul homme, avec un seul cœur».

On peut déduire de ce qui vient d’être dit que l’on se prépare à la fête de Chavouot en renforçant l’amour du prochain. Pour cela, il convient de multiplier les efforts permettant de rapprocher les autres Juifs de la Lumière de la Torah et des valeurs juives. En effet, l’unité qui est réalisée de cette façon n’est pas superficielle. Elle est édifiée sur le fondement de la Torah et de ses Mitsvot(19).

Il dépend de chacun en particulier qu’il en soit bien ainsi. En effet, le Maguid de Mézéritch(20) commente les propos de la Michna : «Sache ce qu’il y a au-dessus de toi»(21). Il dit : «Sache que tout ce qui se passe là-haut, dans les mondes supérieurs, dépend de toi et de ton comportement»(22).

Chaque homme doit considérer qu’il se trouve sur une balance en équilibre(23). Par une seule action positive, il peut faire pencher la balance du côté du bien(24) et se préparer à recevoir la Torah. Grâce à une telle préparation, il est certain que tous les enfants d’Israël pourront la recevoir, avec joie et profondeur(25).

**Notes**

(1) Afin de faire une interruption entre les remontrances de la Parchat Be’houkotaï et le don de la Torah. Certaines années, la Parchat Nasso est également lue avant Chavouot.

(2) Conformément à l’enseignement du Baal Chem Tov selon lequel le moindre détail de ce qui survient, dans le monde, est un effet de la divine Providence. A fortiori en est-il ainsi pour une disposition de la Torah.

(3) Selon la ‘Hassidout, la fête n’a pas uniquement une valeur commémorative. L’événement qui est célébré se passe de nouveau, dans le monde, comme la première fois.

(4) Puisqu’elle est donnée encore une fois de cette façon.

(5) La première fois.

(6) Chemot 19, 2.

(7) Selon le Me’hilta, qui est cité par le commentaire de Rachi sur ce verset.

(8) Dans le Yalkout Chimeoni, Chemot, chapitre 18, au paragraphe 273.

(9) Sans attendre le cinquantième jour.

(10) Et, il fallut donc attendre qu’elle soit réalisée pour donner la Torah.

(11) On verra, à ce propos, le commentaire du Rachbam sur le verset : «face à la montagne» mentionné ci-dessus et le verset : «Vous servirez D.ieu sur cette montagne». Il faut bien admettre que la présence devant la montagne contribua à réaliser l’unité.

(12) On consultera, sur ce point, le Midrash Chemot Rabba, chapitre 2, au paragraphe 4 et chapitre 51, au paragraphe 8, qui commente les différents noms que portait cette montagne en référence à la Torah et aux Mitsvot, ce qui souligne, encore une fois, que l’endroit était propice à l’instauration de la paix et de l’unité.

(13) Béréchit 11, 1. Ce sont donc bien là les conditions nécessaires pour réaliser l’unité et la paix, au sein du peuple d’Israël.

(14) Béréchit 11, 6. C’est la raison pour laquelle, comme on l’a indiqué au préalable, l’unité permet de tout obtenir, y compris quand elle est réalisée avec un objectif négatif.

(15) Pour que la génération perde son unité et devienne vulnérable, il fallut lui faire perdre la : «même langue et les mêmes paroles» qu’elle avait au préalable. C’est pour cela qu’il est dit : «D.ieu mélangea leur langue».

(16) Et, c’est pour cette raison qu’elle put se maintenir par la suite.

(17) Comme l’indiquent nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, dans le traité Chabbat 105a : «Moi, l’Essence de Moi-même, Je l’ai inscrite et donnée». Les initiales des mots constituant cette phrase forment le mot *Ano’hi*, «Je», le premier de tous les dix Commandements.

(18) Notamment, chaque année, quand revient la fête de Chavouot.

(19) Qui est, comme on l’a dit, le seul socle solide.

(20) Dans son Or Torah, à la fin de la partie consacrée aux Aggadot de nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction.

(21) «Un Œil qui voit, une Oreille qui entend et toutes tes actions qui sont inscrites dans le Livre», selon le traité Avot, chapitre 2, à la Michna 1.

(22) C’est ainsi que chaque accomplissement des hommes rétroagit immédiatement dans les sphères célestes.

(23) Selon l’expression du Rambam.

(24) Bien plus, ajoute le Rambam, il faut considérer que le monde entier est également sur une balance en équilibre. Une bonne action fait donc pencher non seulement sa balance personnelle, mais aussi la balance du monde du côté du bien.

(25) Selon l’expression du Rabbi Rayats.

\* \* \*

***Recensement***

*(Discours du Rabbi, Lag Ba Omer 5744-1984*

*Likouteï Si’hot, tome 8, page 209)*

Le début de la Parchat Bamidbar rapporte l’Injonction qui est faite par le Saint béni soit-Il à Moché, notre maître, de recenser les enfants d’Israël(1), bien qu’une longue période les séparait encore de l’entrée effective en Erets Israël(2).

On peut, à ce propos, se poser la question suivante. Un recensement a pour objet d’individualiser chaque élément qui est compté, afin de le distinguer, de cette façon, de tous les autres éléments, qui ne sont pas comptés. Et, de fait, c’est également la définition du recensement qui est adoptée par les autres peuples(3). En l’occurrence, de qui ce recensement devait-il distinguer le peuple d’Israël(4) ?

Les enfants d’Israël se trouvaient alors dans un désert qui n’était habité par aucun autre peuple(5). Ils ne pouvaient donc pas se confondre à d’autres personnes. Quelle séparation voulait donc réaliser le Saint béni soit-Il ?

Une autre question se pose également. Le Saint béni soit-Il sait tout et rien ne Lui est caché. Peut-on imaginer qu’Il ne connaissait pas le nombre des enfants d’Israël ? Pourquoi donc voulut-Il ce recensement(6) ?

L’explication est la suivante. Le Saint béni soit-Il désira que les enfants d’Israël soient recensés, bien qu’Il connaissait leur nombre, afin de faire prendre conscience aux autres nations de la spécificité d’Israël(7), de son caractère de peuple élu, ainsi qu’il est dit : «Tu nous as choisis d’entre toutes les nations»(8).

Ce qui vient d’être exposé nous permettra de comprendre pourquoi D.ieu voulut le recensement des enfants d’Israël, bien que leur nombre Lui était connu. C’est de cette façon qu’Il fit la preuve de Son amour pour eux et Il le proclama haut et fort, face à toutes les nations, ainsi qu’il est dit : «afin de faire connaître Son amour pour eux»(9) et de montrer à la terre entière qu’Il les avait choisis.

Comme on peut le vérifier dans la pratique, un homme compte, en permanence, ce qui lui est le plus précieux. De fait, dans ce «‘Houmach des recensements», le Saint béni soit-Il compte les enfants d’Israël en permanence(10).

Il découle de tout ce qui vient d’être dit un grand enseignement, s’appliquant à chacun. Quand un Juif se pénètre de la conscience de sa valeur, aux yeux du Saint béni soit-Il, il peut mettre en éveil(11), en son cœur, un profond sentiment d’amour pour Lui, qui le conduira à s’attacher à lui et à mettre en pratique scrupuleusement tous Ses Préceptes.

**Notes**

(1) Et, de fait, le livre de Bamidbar, dans son ensemble, est appelé : «le ‘Houmach des recensements», comme le texte le rappellera par la suite.

(2) C’est dans cette optique que le recensement était effectué, puisqu’il fallait répartir la Terre sainte en fonction du nombre de personnes que comptait chaque tribu.

(3) De sorte qu’il n’y a pas là une spécificité du peuple d’Israël.

(4) Il fallait, en effet, qu’une telle distinction soit nécessaire. Lorsque la différence apparaît à l’évidence, la distinction n’a pas raison d’être et, dès lors, le recensement est inutile.

(5) De fait, le désert n’est pas un endroit habitable.

(6) Certes, le Saint béni soit-Il veut que les hommes empruntent les voies de la nature, mais, en l’occurrence, les enfants d’Israël sont une partie de lui-même. Chacun possède une âme qui est : «une parcelle de Divinité céleste véritable», selon l’expression de Tanya. Tout comme un homme ne compte pas les membres de son corps, on peut se demander quelle est la raison d’être de ce recensement d’Israël.

(7) Puisque, comme on l’a indiqué ci-dessus, le recensement est, avant tout, une technique de distinction.

(8) Selon le rituel de Moussaf des fêtes.

(9) Dans le commentaire de Rachi, au début de la Parchat Bamidbar.

(10) C’est la marque de l’amour profond que D.ieu éprouve pour chaque Juif, «comme des parents envers leur fils unique, né alors qu’ils avaient déjà un âge avancé», selon l’expression du Baal Chem Tov.

(11) Sans grand effort de sa part, compte tenu du caractère naturel de réciprocité que possède le sentiment.

\* \* \*